

Sur les traces de Pro Aventico

HISTOIRE Première association dédiée à un site créée en Suisse, Pro Aventico œuvre à préserver et faire connaître la richesse du patrimoine antique d'Avenches depuis 135 ans. L'occasion d'un coup d'œil dans le rétroviseur et sur les perspectives à venir.

AVENCHES

La recherche du passé d'Avenches a sa propre histoire. Et l'Association Pro Aventico (APA), qui a récemment passé le cap de son 135^e anniversaire, a joué un rôle important dans la préservation et la connaissance du site gallo-romain. Créée le 3 septembre 1885, l'association est la première du genre consacrée à un site antique en Suisse et sera la répondante des fouilles d'Aventicum auprès des autorités jusqu'en 1917 au moins, relève le professeur en archéologie Michel Fuchs, auteur d'un article paru dans le dernier numéro de la *Revue historique vaudoise*.

Il faut dire que l'époque était très différente. Nous sommes avant 1912, soit l'année où le principe que les découvertes historiques et archéologiques appartiennent aux cantons est ancré dans le Code civil suisse. Jusque-là, il n'était pas rare que propriétaires, agriculteurs et particuliers mènent des fouilles inopportunes et revendent leurs trouvailles à bon prix. Les matériaux calcaires des ruines romaines étaient aussi récupérés. «On les utilisait pour la construction ou on les transformait en chaux», relève Denis Genequand, directeur des Site et musée romains d'Avenches.

Dans ce contexte, Pro Aventico voit le jour sous le patronage de la Société d'histoire de la Suisse romande, porté par un comité inter-cantonal composé d'éminents savants. On trouve comme membre d'honneur l'historien et archéologue fribourgeois Alexandre Daguier, et comme président le journaliste et théologien Eugène Secretan, dévoué à cette cause



L'association Pro Aventico sera la répondante des fouilles d'Avenches auprès des autorités jusqu'en 1917 au moins. Ici, l'archéologue cantonal Albert Naef (à droite) sur un chantier en 1907.

jusqu'à sa mort en 1919. D'autres acteurs tels Auguste Rosset (*lire ci-contre*) ou Auguste Caspari (1860-1903), conservateur du Musée romain d'Avenches, accompagneront les premiers pas de l'APA. Rapidement, le comité compte plus de 400 adhérents. Pionnière, l'association émet un «règlement des fouilles» qui inspire Albert Naef, futur archéologue cantonal, pour sa loi vaudoise sur la conservation du patrimoine de 1898, à l'origine de la loi fédérale de 1912, note Michel Fuchs.

«Le but de l'association est déclaré scientifique autant que patriotique, un appel non déguisé au civisme pour la conservation du patrimoine avenchois», souligne le professeur en archéologie. «A cette période, les cotisations couvraient en grande partie le coût des fouilles, ce qui est impossible aujourd'hui», signale Denis Genequand.

Dans les années 1930, l'association est en perte de vitesse. Le

d'Etat Paul Perret intervient. De nouveaux membres arrivent au comité, dont l'architecte payernois Louis Bosset, qui en tiendra la barre jusqu'à son décès en 1950. On notera aussi des noms prestigieux parmi ses membres: le général Henri Guisan, bourgeois d'Avenches, ou encore l'écrivaine Marguerite Yourcenar, qui venait de publier ses *Mémoires d'Hadrien*.

Un nouvel essor

Durant la décennie suivante, le fort développement d'Avenches plane comme une menace sur les vestiges romains. L'association trouvera un nouvel essor avec l'arrivée d'Hans Bögli comme conservateur du Musée romain dès 1964. Cette même année verra la création de la Fondation Pro Aventico pour soutenir l'organisation des fouilles et la gestion des collections. «Cela s'inscrit dans la professionnalisation croissante qu'a connue

l'archéologie», précise Denis Genequand.

La fondation est dissoute en 2014, tandis que l'association poursuit ses activités, finançant diverses publications, dont le bulletin de l'APA, la revue *Aventicum* ainsi que les catalogues d'exposition du musée. «C'est un intermédiaire précieux pour lever des fonds que l'Etat ne peut pas solliciter», souligne son président actuel Stefan Bichsel.

Si l'engouement pour ce type de soutien associatif connaît une baisse aujourd'hui, l'APA compte encore environ 600 membres et se porte «relativement bien», précise-t-il. Elle sera bien entendu mise à contribution pour le nouveau musée vers le site du Selley. «A ce stade, l'avancement du dossier est avant tout du ressort de l'Etat, mais une fois que nous aurons un projet plus tangible, nous pourrions le présenter au public», conclut-il.

■ PIERRE KÖSTINGER

Un pionnier des fouilles à Avenches



Amoureux des «vieilles pierres» de sa terre natale et infatigable arpenteur de terrain, Auguste Rosset (1839-1918) a joué un rôle précieux dans les fouilles qui ont jalonné le XIX^e et le début du XX^e siècle avenchois. Fils de Louis Rosset, teinturier, et de Lucrèce, née Bosset, il voit le jour à Avenches. Dès son jeune âge, il se passionne pour les vestiges que recèlent les champs autour du bourg. Cet homme doté d'un bon coup de crayon fera carrière dans l'armée, obtenant le grade de premier lieutenant, instructeur de génie. Une expérience qu'il mettra à profit dans sa fonction de commissaire en charge des drainages et surveillant des fouilles dès la création de l'Association Pro Aventico (APA), tout en restant agriculteur. Soucieux de préserver ce riche patrimoine antique, il deviendra l'homme de confiance d'Auguste Caspari, conservateur particulièrement actif du Musée romain de 1862 à 1888. Mémoire des lieux, il connaissait les propriétaires successifs de chaque parcelle et des fouilles qui y avaient été menées. «Il était de toutes les fouilles, ob-

servait et commentait chaque découverte avec force détails, noircissait ses carnets de croquis et de notes irremplaçables», écrit l'APA dans un article consacré à Auguste Rosset. Ces carnets ont malheureusement disparu. Le 20 novembre 1862, dans un champ au-dessus de la gare, il met au jour avec deux ouvriers le fameux relief représentant la louve allaitant les jumeaux Romulus et Rémus, parmi les vestiges de ce qui est connu aujourd'hui comme le palais dit «de Derrière la Tour». Il en réalise une esquisse (*ci-dessus*), l'un des plus anciens dessins de sa main dans les archives de l'APA. Son principal fait d'armes reste la réalisation d'un plan archéologique détaillé de la ville d'Aventicum. Il s'y attelle dès 1886. Révisé une première fois en 1905, ce plan sera présenté en grand format lors de l'exposition internationale archéologique de Rome en 1910. «Ce plan a une valeur immense. C'est un premier pas important vers la contextualisation du site», souligne Denis Genequand, directeur des Site et musée romains d'Avenches. PK

Rallumer la flamme du scoutisme dans le Vully

JEUNESSE Un noyau d'habitants veut recréer une troupe scout. A l'heure où ils peaufinent les statuts, ils cherchent des jeunes motivés à se lancer.

MONT-VULLY

Scout un jour, scout toujours! Le diction à la vie dure, mais au Vully, il tombe à pic. Plusieurs personnes, pour la plupart d'anciens scouts, souhaitent transmettre les valeurs de leur enfance en recréant une troupe dans le Vully. Et parmi elles, on trouve Raphaël Dubey, 40 ans, qui a porté la chemise et le foulard dans ses jeunes années. «J'en garde de très bons souvenirs, entre autres du camp fédéral de 1994, qui avait réuni 22 000 scouts près de Lucerne.»

La troupe des Scouts du Vully, lancée en 1986 par Janet et Brian Coleman, a cessé ses activités voilà environ 15 ans, raconte l'habitant de Stigiez. Ce pour plusieurs raisons. D'abord son local, l'ancien stand de tir de Lugnorre, avait été réaffecté par la commune. Et la relève s'essouffait. Il manquait de membres pour encadrer les enfants. Aujourd'hui animateur socioculturel engagé

Antonin «Ten» Lederrey a été le dernier responsable en poste, qui a gardé l'espoir de relancer un jour une patrouille dans le Vully.

«Les jeunes dirigent les jeunes»

La plupart des initiateurs ont vécu l'expérience du scoutisme dans leur enfance, comme Martin Nouis, pasteur de la paroisse de Môtier-Vully. «Mais nous avons aussi une personne qui s'est investie pour jeunesse + Sport (J+S) dans la grimpe et voit l'intérêt d'une telle structure», relève Raphaël Dubey. Beaucoup sont devenus parents. «Aujourd'hui, il faut déplacer les enfants à Dommidier ou Marin (NE) alors qu'il y a du potentiel dans le Vully.»

Un sondage a montré qu'il y a de l'intérêt pour les plus jeunes, soit une quinzaine d'enfants pour la branche des Castors (5-6 ans) et une autre quinzaine pour celle des Louveteaux (6-10 ans). «La philosophie du scoutisme étant que des jeunes dirigent des jeunes, notre défi sera de trouver des volontaires, âgés de 17 à 25 ans, qui seraient prêts à faire la formation pour devenir responsables», poursuit le Vullierain, précisant qu'il n'y a pas besoin d'avoir été scout pour commencer à s'investir. «Même si



Ils s'activent pour recréer une section vullérienne (de g. à dr.): Raphaël Dubey, Alda Oliveira, Martin Nouis, Ariane Aubert, Numa Gentizon, Fabien Guillod et Ten Lederrey.

Le groupe scout ayant connu une interruption, beaucoup de jeunes de cette tranche d'âge n'ont pas connu les scouts dans le Vully. Pour trouver de futurs responsables prêts à suivre la formation sur deux ans, en coopération avec J+S, Raphaël Dubey

avait déjà approché certains jeunes de la commune. Et il y aurait des intéressés. Centrée sur le Vully, la future troupe entend être ouverte aux jeunes de la région, notamment ceux des communes voisines. «L'idée n'est pas de concurrencer les groupes existants»

francophones venaient au Vully pour les scouts», se souvient Raphaël Dubey.

Pour l'heure, les initiateurs peaufinent les statuts, en collaboration avec l'Association cantonale des scouts fribourgeois. Et si tout va bien, le nouveau groupe

activités l'automne prochain, sous réserve des possibilités de regroupement suivant l'évolution de la pandémie.

Une troupe laïque

Les locaux se situent très certainement sur le territoire de la commune de Mont-Vully. «Plusieurs pistes sont évoquées, mais dans tous les cas, il y aura une possibilité à la maison de paroisse de Môtier», relève Raphaël Dubey, ajoutant que la troupe ne sera pas confessionnelle, mais laïque, comme c'était déjà le cas par le passé.

Pour autant, la relation au spirituel n'est pas écartée. «Il s'agit des valeurs, des réflexions sur la vie et de l'importance des choses. On va garder tout cela, mais ce ne sera pas teinté par une religion particulière», souligne Raphaël Dubey, estimant que le scoutisme reste plus que jamais pertinent aujourd'hui, avec les valeurs d'enracinement, de respect et de protection de la nature qu'il porte.

■ PIERRE KÖSTINGER

Les personnes intéressées peuvent contacter les porteurs du projet par cette adresse mail: